

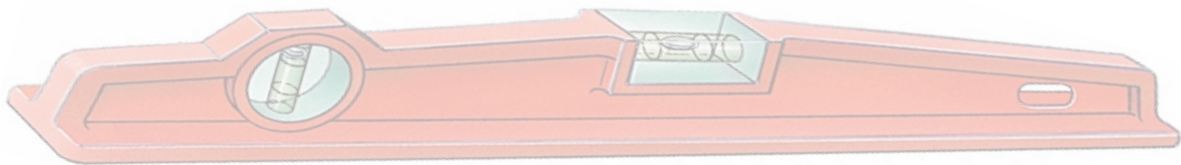
E X P R M N T L
G a l e r i e d ' a r t c o n t e m p o r a i n

18, rue de la Bourse 31000 Toulouse France
Tél:(033)(0)562.27.26.92 Cell: 06.74.70.24.17 Mail: info@exprmntl.fr

Communiqué de presse 'ANARCHITECTURES'

Exposition du 17 novembre au 31 décembre 2010

Vernissage mardi 16 novembre à 19h



'ANARCHITECTURES'

AVEC PIERRE MARIE PÉQUIGNOT, LAURENT RABIER, HUBERT BENITA .

sculpture - vidéo - peinture - dessin

Qu'est-ce que l'art découvre et/ou recouvre de l'architecture ? En revenant d'une exposition de Jochen Gerz, un intitulé traversait et retraversait mon esprit : 'un mur ne peut en cacher un autre'. Et il me semblait que seul le territoire de l'art avait la faculté d'établir de semblable énoncé. Oui, là, inscrit dans le présent d'une œuvre d'art sur laquelle le regard se pose, un mur ne peut pas en cacher un autre ; ici, les murs ne se cachent plus entre eux ; et même, par delà, ils ne peuvent plus représenter ce qui empêche le regard de s'étendre. Non qu'ils auraient perdu leur capacité à être limite, mais parce qu'ils ne sauraient être limitations. Non qu'ils auraient atteint un degré particulier de transparence, mais parce que, déplacé dans le territoire de l'art, mis sous la pensée de l'artiste puis sous le regard du spectateur, ils en reviennent plus vivant, plus intenses,(...) Et soudain, dans et par cette effraction, de limité, le mur, ce mur, devient frontière, de surface substance, de volume contenu, d'artefact dont la validité ne saurait être remise en question, matière sur laquelle la pensée et les gestes individuels et quotidiens peuvent enfin laisser une empreinte. Dès lors, dans ce territoire de l'art, l'architecture n'est plus un simple fait mais un état inscrit dans le temps et l'espace, presque une station, cet intermédiaire suspendu entre un espace et une situation, et qui implique un site et l'attente qu'il devrait accueillir, un récit et la narration qu'il devrait contenir, un objet et les gestes qui devraient l'animer, une image et la figuration qu'elle devrait porter. Où tout peut advenir même si rien encore ne s'y est formulé.

C-Arthur Boyer

Ouvert du Mardi au Samedi / de 11h à 19h ET sur RDV

Contact presse et photos en H.D : Delphine André au 06 74 70 24 17 - info@exprmntl.fr

Cette nouvelle exposition collective regroupe 3 artistes dont les œuvres font référence à l'architecture. Ils questionnent chacun à leur manière leur relation à la construction et à l'espace, et notre lien indéfectible au monde extérieur et à son évolution.

Cette exposition n'a d'anarchique que son utopie, au sens où les œuvres s'accompagnent d'une rigueur minimaliste, d'un ascétisme même qui ne laisse place à aucune fantaisie mais à une réflexion sur l'être humain.

Cette exposition 'Anarchitecture' rend moins hommage à Gordon Matta Clark auquel le titre est emprunté qu'à Kurt Schwitters, qui fût sûrement l'un des plus grands artistes du vingtième siècle. Architecte, poète, typographe, peintre, musicien, performer; une telle richesse a laissé des traces et son absolue liberté de création reste exemplaire.

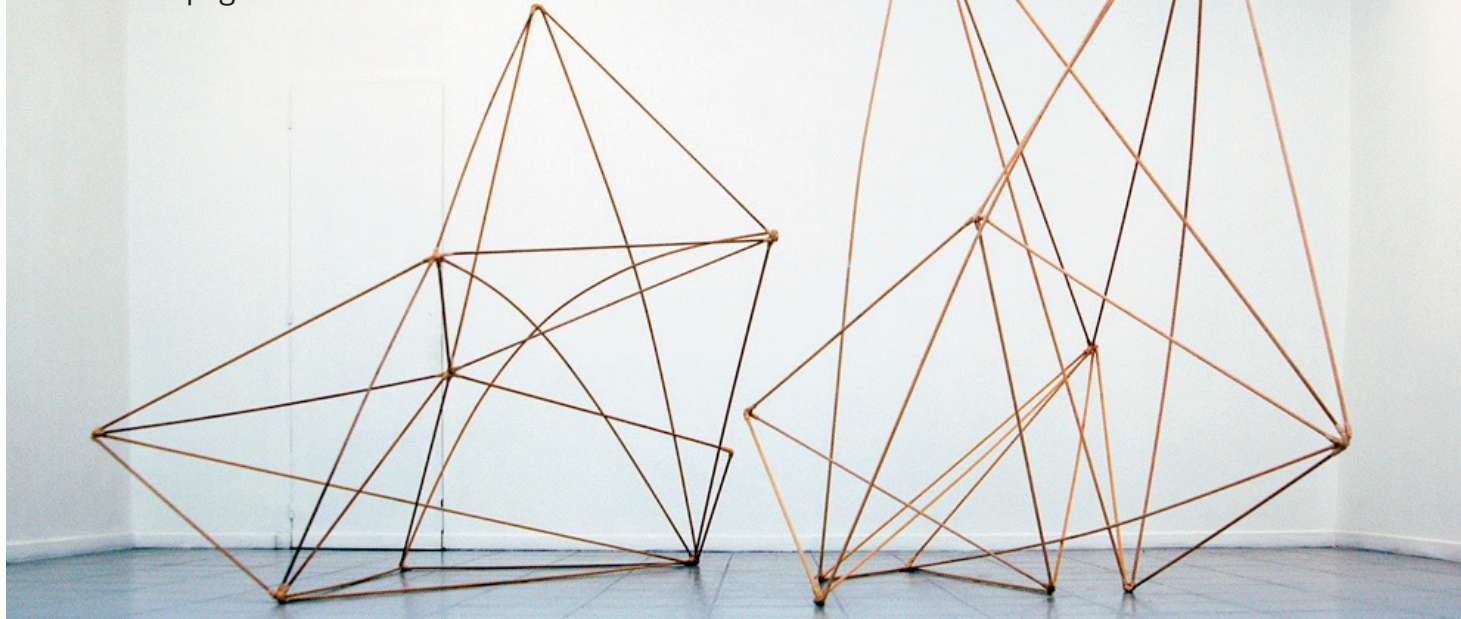
L'exposition se déploie à travers un ensemble de peintures et de sculptures qui font directement référence à cet artiste. La grotte - ces cavités qui abritaient tous ses objets collectés -, la colonne - nommée Cathédrale de la misère érotique -, et les architectures des peintures, sont autant d'éléments présents dans les quatre Merzbau créés par Kurt Schwitters, qu'il s'obstina à reconstruire en dépit des dévastations de la guerre. A la fois atelier et habitation où il vécut avec sa femme et son fils, Kurt Schwitters développa une œuvre d'art totale mêlant l'art et la vie, seule véritable démarche artistique pour échapper au monde qui de nos jours transforme l'art en objet de communication. La galerie serait donc le seul territoire de l'art visant à libérer l'homme du chaos de la vie, mais pour combien de temps encore ?



L'architecture de ses Merzbau visait à croiser le mouvement, le temps et la vision afin de créer des plans imaginaires que nous avons voulu redéfinir dans cette exposition. Aussi les volumes d'Hubert Benita sous leur apparente simplicité formelle, cache une pensée dense et complexe pour tendre vers l'essentiel, telles des constructions remplies de vides, comme une architecture réelle et immatérielle à la fois qui permettrait au regardeur de s'immiscer entre les lignes, d'y pénétrer pour se retrouver à l'intérieur.

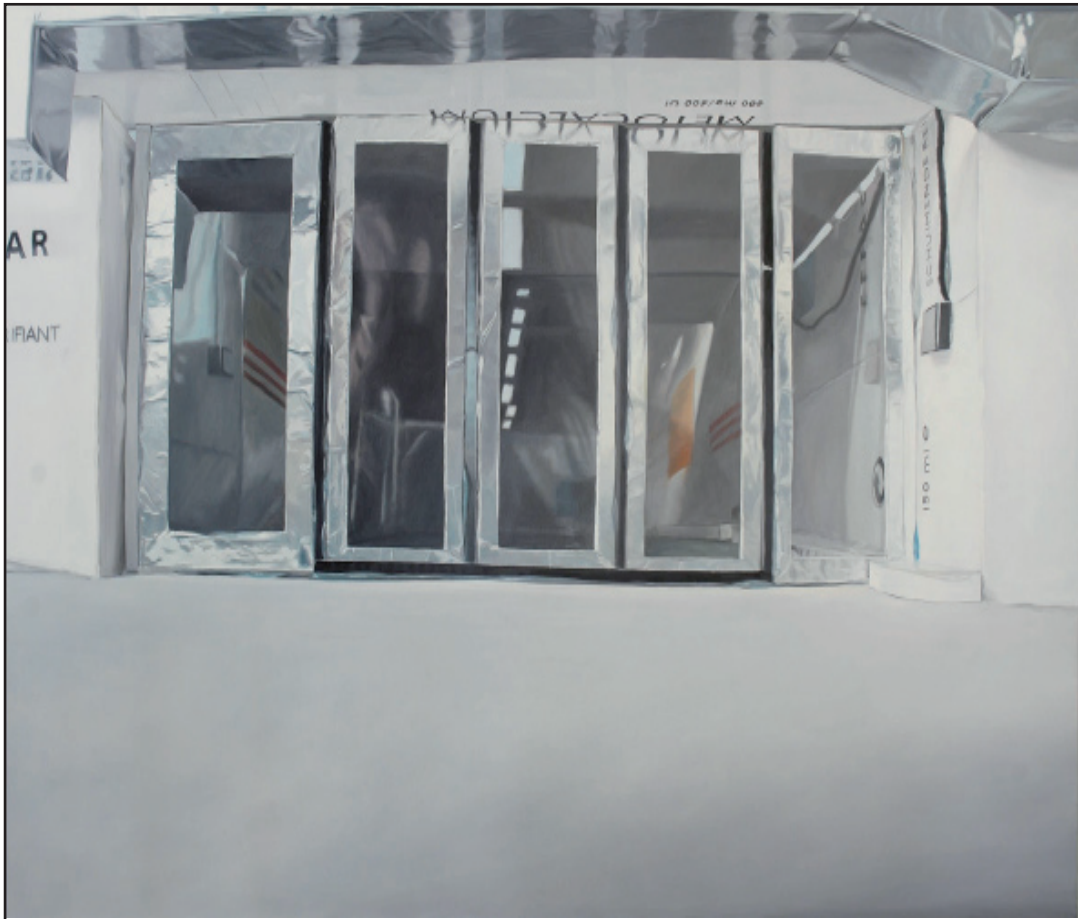
Ces modules qui se déploient dans l'espace comme des sculptures mouvantes, composées de vides à partir d'un maillage modulaire ont la capacité de se déstructurer et se recomposer sans jamais se défaire. Au contraire, elles pourraient se multiplier et proliférer à l'infini par leur conception systémique pour occuper l'espace dans sa totalité.

Les structures réticulaires d'Hubert Benita vues comme des maquettes pourraient s'imaginer à plus grande échelle ; Telles des modules habitables, flottants et intelligents qui seraient nos habitations futures, conçues sur mesure et adaptées à nos sentiments. Proches de la conception de Yona Friedman, qui a imaginé une ville spatiale, fondée sur 'une topographie artificielle, une trame suspendue dans l'espace qui dessine une cartographie nouvelle du territoire', les créations de Laurent Rabier et Pierre-Marie Péquignot s'inscrivent dans cette même vision.



Les nouvelles peintures de Pierre-Marie Péquignot dessinent des habitations partiellement détruites, entre cabanes et hangars qui flottent dans l'espace, et laissant voir les fondations. Au delà de leur esprit dadaïste, elles abordent cette idée d'inachèvement et de fragilité, chère à Kurt Schwitters qui les rend poétiques. Le mirador et la grotte sont ici présents, de la même façon qu'ils existaient dans chaque Merzbau de Schwitters. Cet abri, au fond des bois, n'est-il pas, aujourd'hui plus encore, le seul refuge susceptible de nous protéger de la surveillance omniprésente mise en perspective par ce mirador dominant au centre de l'espace.





Laurent Rabier s'approprient des images du réel, généralement puisées dans les médias, qu'il dissèque et reconstruit grâce à une utilisation précise de plusieurs techniques ; la sculpture (maquettes) comme première étape , puis la photographie et enfin la peinture. Si sa création mêle plusieurs techniques, elle traverse aussi plusieurs mouvements artistiques du vingtième siècle. Futurisme, cubisme, nouveau réalisme, pop art, autant de courants qui nourrissent un travail poussé par un élan fantasmagorique et une action concrète, dont la pensée positive et utopiste est intrinsèquement liée à l'architecture.



Cette conception dynamique de la peinture, dont les valeurs esthétiques et sociologiques se caractérisent à travers une civilisation urbaine et technologique, prise entre vitesse du futur et difficulté de se défaire du passé, définit une nouvelle objectivité et une nouvelle dynamique plastique, incommensurable à aucune autre œuvre d'art. Laurent Rabier pratique un 'principe de réalisme qui lie la réflexion sur les structures de la réalité à la libération de la capacité d'intervenir dans la réalité'.